
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58331

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

et plus précisément dans l'«Europe du centre», espace aussi divers que ses contours sont imprécis, puisqu'il englobe en l'occurrence les États allemands comme la Russie.

Nous nous permettons cependant de regretter qu'un dialogue ne parvienne pas à s'établir entre ces différentes approches et que les spécificités politiques et sociales de ces régions ne soient guère analysées. Sans pour autant conclure que les troubles qui se produisirent en Europe sont pratiquement négligeables en face de l'ampleur, de la durée et de l'intensité de la Révolution française, il nous semble que mettre presque exclusivement l'accent sur les éléments protestataires conduit à sous-estimer l'ampleur de l'écho immédiat donné aux événements de 1789 et leur impact sur les constellations politiques dans le Saint-Empire et dans la Monarchie des Habsbourg.

Christine LEBEAU, Strasbourg

Volker RÖDEL (Hg.), *Die französische Revolution und die Oberrheinlande (1789–1798)*, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1991, 337 S., illustr. (Oberrheinische Studien, 9).

L'Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein et son actif animateur Volker Rödel ne pouvaient laisser passer le 200^e anniversaire de la Révolution sans le célébrer par un colloque. Il s'est tenu à Spire en mars 1989 et fut de très haute tenue¹. C'est pourquoi l'on regrettera que, sans doute pour des raisons matérielles, il n'y ait pas trace des discussions qui ont suivi les communications dans l'ouvrage qui a rassemblé ces dernières². Le thème du colloque était l'étude de l'influence de la Révolution dans une région proche de la France, à savoir les territoires rhénans entre Bâle et Mayence, c'est-à-dire dans la partie de l'Allemagne qui fut la plus exposée à la propagande et à l'intervention françaises. On sait que, depuis plus de vingt ans, cette région a été l'un des terrains de prédilection de l'historiographie, pas seulement allemande, dans ses recherches sur l'influence de la Révolution de 1789 dans le monde germanique. V. Rödel a raison, à ce propos, d'écrire que, désormais, grâce à ces travaux, la notion d'«époque française» appliquée à l'histoire de ces régions ne peut plus être limitée à l'époque napoléonienne, celle qui a laissé les traces les plus durables, mais doit également inclure celle qui l'a immédiatement précédée.

Le livre a le mérite de ne pas se limiter aux seuls territoires de la rive gauche du Rhin, longtemps privilégiés par l'historiographie, sans doute parce qu'ils furent annexés à la France, sans doute aussi parce que c'est là que les «patriotes»³ ont pu le mieux développer leur activité, non seulement dans les villes⁴ mais aussi dans les campagnes⁵. Les territoires de la rive droite du Rhin sont présents soit seuls, soit associés à ceux de la rive gauche, grâce aux études de

1 L'auteur de ce compte rendu en fut un des auditeurs attentifs de ce colloque.

2 Il est précisé que les trois derniers textes du volume ne proviennent pas de communications présentées au colloque.

3 Nous préférons le terme de «patriotes» à celui de «jacobins» ou de «démocrates». Le terme de «démocrates» n'appartient pas, sauf exceptions, au vocabulaire courant de l'époque et le qualificatif de «jacobins» ne doit pas être utilisé pour désigner, de manière uniforme, les Allemands qui, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre, ont eu des sympathies pour la Révolution française. C'est d'ailleurs ce qui ressort pleinement de la communication de cet excellent spécialiste du «jacobinisme» mayençais qu'est Helmut MATHY (Andreas Josef Hofmann und Georg Nimis – zwei Mainzer Jakobiner im Vergleich, p. 181–204).

4 Wolfgang MÜLLER, *Die munizipale Revolution der Landauer Zunftbürger* (p. 119–126). Jürgen MÜLLER, *Reichsstädtisches Selbstverständnis, traditionales Bürgerrecht und staatsbürgerliche Gleichstellung in Speyer vom Ancien Régime zur napoleonischen Zeit* (p. 127–146).

5 Helmut GABEL, *Bäuerlicher Widerstand im Raum zwischen Maas und Niederrhein im Zeitalter der Französischen Revolution* (p. 45–66). Michael MARTIN, *Revolutionierung und Änderung der Sozialstruktur in der fürstbischöflich-wormsischen Landgemeinde Dirmstein* (p. 67–84).

Jürgen Voss, d'Uwe Schmidt, de Rolf Reichardt, de Claudia Ulbrich et de Sabine Diezinger⁶. Il est aussi question de l'Alsace, voire de la Lorraine territoires du Rhin supérieur elles aussi, soit de façon exhaustive⁷ soit à propos de leurs relations avec les territoires voisins⁸.

Les problèmes culturels et de mentalités n'ont pas été oubliés. Et nul ne pouvait mieux que cet éminent spécialiste qu'est Rolf Reichardt⁹, présenter la grande diversité des écrits consacrés à la Révolution qui furent alors, en très grand nombre, diffusés dans le sud-ouest de l'Allemagne et montrer qu'ils ont puissamment contribué à l'éducation politique de leurs lecteurs, en même temps qu'ils aidaient à la formation d'une opinion publique au sein de laquelle toutes les nuances étaient représentées, du libéralisme au conservatisme, à côté d'un jacobinisme qui fut loin d'être insignifiant et sans influence.

Le rôle des personnalités ne pouvait être oublié. C'est ainsi que l'on doit à Helmut Mathy, l'étude comparative de la carrière et des idées de deux personnalités marquantes du clubisme mayençais: Andreas Josef Hofmann et Georg Nimis¹⁰. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas donné l'opinion de Hofmann et de Nimis sur les événements de France tels qu'ils purent les connaître durant leur séjour à Paris après le siège de Mayence et, en particulier, le remarquable jugement porté par Hofmann sur l'œuvre de la Convention lorsque celle-ci se sépare¹¹. Il revenait à Franz Dumont d'exposer comment, grâce aux anciens clubistes survivants de la période 1792-93, une tradition d'opposition s'était maintenue en Palatinat et avait abouti à la Hambacher Fest ou, plus exactement, comment l'expérience de la République de Mayence avait constitué une des sources du libéralisme rhénan des années 1830.

Que retiendra-t-on de la lecture de ce livre? Tout d'abord que bien avant qu'éclatent les événements de France, toute la région avait été agitée par des troubles ruraux dirigés contre les abus du régime seigneurial en matière de redevances et de droits d'usage notamment. La Révolution française, comme auparavant les troubles de Liège et des Pays-Bas autrichiens avaient redonné vigueur à ces mouvements revendicatifs qui, toutefois, restèrent confinés dans le domaine social, sauf dans les états-nains où le souverain était en même temps seigneur foncier.

On retiendra aussi que dans ces régions les Français introduisirent plusieurs images de la Révolution, celle apportée par les émigrés, celle apportée par les gens du peuple fuyant le retour des républicains en Alsace, celles (le pluriel est voulu) apportées par les armées françaises.

6 Jürgen Voss, *Die Kurpfalz im Zeichen der Französischen Revolution* (p. 9-32). Uwe SCHMIDT, *Die revolutionären Bestrebungen am Oberrhein 1796* (p. 33-44). Rolf REICHARDT, *Die deutsche Bibliothek der französischen Revolution oder: Wie jakobinisch war die Revolutionsrezeption im Südwesten?* (p. 147-180). Claudia ULBRICH, *Rheingrenze, Revolten und Französische Revolution* (p. 223-244). Sabine DIEZINGER, *Französische Emigranten und Flüchtlinge in der Markgrafschaft Baden 1789-1800* (p. 275-284).

7 J. Friedrich BATTENBERG, *Die Französische Revolution und die Emanzipation der Juden im Elsass und Lothringen* (p. 245-274). Volker RÖDEL, «... à l'exception du Prince de Loewenstein-Wertheim...» *Konfrontation eines mindermächtigen Reichsstandes mit der Französischen Revolution* (p. 285-316).

8 Cf. Sabine DIEZINGER, *Französische Emigranten und Flüchtlinge in der Markgrafschaft Baden* (comme n. 6), à propos de la «grande fuite» des populations alsaciennes en pays de Bade, en décembre 1793, par crainte des représailles de la part des révolutionnaires revenus dans le pays, après son évacuation par les armées de la coalition (p. 280 et suiv.).

9 Cf. n. 6. Qu'on veuille bien me pardonner de dire que je le range parmi les plus grands historiens de l'époque révolutionnaire de notre fin de siècle, un des rares qui apporte du nouveau.

10 Cf. n. 1.

11 *Bonner Intelligenzblatt* du 20 novembre 1795. Hofmann sent que le 26 octobre 1795, il s'en est allé quelque chose de grand et il se montre très sévère contre les habiles du Marais qui ont fini par triompher des révolutionnaires désintéressés.

Mais l'événement le plus important fut à coup sûr la guerre et ses conséquences furent complexes. Comme l'a montré Jürgen Voss¹², tout changea dès que la guerre de libération se transforma en guerre de conquête et, comme le souligne Claudia Ulbrich, dès que la France s'intéressa, en premier lieu, à la conquête des frontières naturelles. Contrairement à Jürgen Voss, je ne crois pas qu'il fallut attendre le 15 septembre 1793, pour que la guerre de libération dégénérât en guerre de conquête. Cela était inscrit dans les faits, dès novembre 1792, quand la Convention décida que les armées françaises devaient vivre sur le pays conquis. D'ailleurs, dès janvier 1793, les représentants en mission Simon et Grégoire ne dénonçaient-ils pas dans leur rapports à la Convention, les pillages de l'armée française (*Ce que nous voyons ici fait horreur*). On sait qu'une des causes de l'opposition entre la France révolutionnaire et le Saint-Empire vint de l'affaire des princes possessionnés d'Alsace. A propos du prince de Loewenstein-Wertheim et de ses rapports avec les autorités révolutionnaires, Volker Rödel a le mérite de rappeler que l'affaire était sur le point d'être réglée par la voie d'une indemnisation lorsque survint la guerre et il expose comment le prince de Loewenstein-Wertheim, qui refusa de s'associer à la guerre de l'Empire contre la France évita la mise sous séquestre de ses biens.

Les armées françaises n'hésitèrent pas, en 1792 à violer la neutralité de l'Electorat palatin et, de l'automne 1792 au printemps 1793, n'hésitèrent pas à le »révolutionner« comme tout le pays occupé mais en encourageant les initiatives venant des »patriotes« rhénans eux-mêmes, à la différence de ce qui devait se passer à partir de 1794. Nulle part ailleurs en Allemagne le »jacobinisme« indigène ne devait se développer davantage que dans les pays occupés en 1792-1798¹³ par l'armée française, même si les »révolutionnaires« n'étaient qu'une minorité. Ils purent alors se livrer à leurs activités politiques, fonder des clubs et participer au mouvement de municipalisation, dans une liberté qui n'était limitée que lorsqu'elle pouvait gêner les activités militaires. Le Palatinat de la rive droite échappa à ce mouvement. A partir du moment où la France fit connaître sans équivoque son intention d'annexer la rive gauche du Rhin, il est évident qu'elle ne pouvait plus s'intéresser à »révolutionner« la rive droite. Tant qu'elle traita les pays de la rive gauche en pays conquis, c'est-à-dire jusqu'à la paix de Campo-Formio, il était évident qu'elle ne pouvait plus y tolérer une activité politique analogue à celle de 1792-1793. L'expérience de 1792-1793 devait être unique et laisser des traces durables; ce n'est sûrement pas par hasard si, au XIX^e siècle, dans l'ensemble des régions rhénanes, le libéralisme a fleuri plus tôt dans les contrées »révolutionnées« en 1792-1793 qu'ailleurs, si dans les régions du Rhin supérieur, l'influence de la Révolution française a été plus forte à droite qu'à gauche du fleuve.

Cela ne donne qu'une idée très incomplète de la richesse, de l'originalité, de la qualité de ce volume, œuvre de gens très sérieux à qui l'historien français pardonnera, bien volontiers, de n'avoir jamais cité les vieilles mais toujours utiles études d'Arthur Chuquet¹⁴.

Roger DUFRAISSE, Paris

12 Cf. n. 6. J. Voss est un des meilleurs connaisseurs de l'histoire des relations franco-allemandes (dans tous les domaines) aux temps modernes.

13 V. R. aurait pu conduire son étude jusqu'en 1803. En effet, en tant qu'état souverain du Saint-Empire, le prince dut abandonner tous ses territoires à la République lors de la paix de Lunéville (9 février 1801) et ses biens seigneuriaux furent séquestrés comme biens nationaux. Tout comme les comtes de Loewenstein-Wertheim, il devait être indemnisé sur la rive droite du Rhin, en vertu de l'article 14 du Reichsdeputationshauptschluß du 25 février 1803.

14 Arthur CHUQUET, *Les guerres de la Révolution*, VI: l'expédition de Custine, Paris 1892, VII, Mayence, Paris 1892.